

ITINÉRAIRE

Montagne Bike à La Grave - La Meije

La Mecque du VTT de haute montagne



Séracs, crevasses et rimays sont dominés ici par le Doigt de Dieu, le Râteau, le Grand Pic de la Meije... des sommets à presque 4 000 m ayant contribué à la grande Histoire de l'alpinisme et qui fascinent toujours autant les visiteurs contemplatifs et autres adeptes des sports de montagne.

La Grave est un site de renommée internationale pour l'alpinisme, une référence pour la haute montagne, univers qui n'est pas toujours le plus propice à la pratique du VTT. Une bande de passionnés a su composer avec son relief, a priori hostile, pour créer un spot atypique. Sous la divine Meije, s'est achevé en cette fin d'été 2017, le chantier colossal du nouvel itinéraire VTT "3200". Nous étions à son inauguration ! *Texte et photos : Greg Jean*



Mieux vaut pouvoir compter sur les copains pour rouler sans sac à dos, car sur tous les itinéraires et a fortiori sur le "3200" vous êtes isolé, puis exposé aux dangers objectifs de la haute montagne. Rouler sans gants doit rester un cas de force majeure, genre Valentin qui les oublie dans la benne !

C'était le gros projet 2017 pour le VTT à La Grave, ouvrir un nouvel itinéraire depuis "3200". Pari gagné ! Le mythique téléphérique offrait déjà un accès au VTT, mais uniquement sur son premier tronçon. Depuis sa gare intermédiaire à 2400 m, les cinq itinéraires VTT existants, reliaient le village, mille mètres plus bas. Jusqu'à cette fin août, seuls quelques vététistes locaux, donc montagnards aguerris, étaient ponctuellement autorisés à emprunter le second tronçon pour accéder à la haute montagne. Ils redescendaient alors par un sentier piéton, on ne peut plus ardu ! C'est désormais une époque révolue. Un nouvel itinéraire dédié au VTT a été quasi intégralement tracé depuis les pierriers monumentaux jusqu'au cœur du mélézin à partir de 3 200 mètres d'altitude.

C'est en début d'après-midi que je rencontre la bande à Bruno pour une "avant-première intimiste". Un après-midi, une seule descente à 3 200 mètres... J'ai le sentiment que

je vais vivre une expérience unique ! Quarante-cinq minutes de montée en télé nous offrent des points de vue spectaculaires sur l'Oisans sauvage. Regard au nord, c'est l'Emparis, le plus mongole des plateaux alpins qui se dévoile dans sa dorure de fin d'été. Au fil de notre paisible ascension, nous surplombons les moraines des fameux vallons de la Meije, prémices annonçant l'accès imminent à l'étage glaciaire. Séracs, crevasses et rimays sont dominés ici par le Doigt de Dieu, le Râteau, le Grand Pic de la Meije... des sommets à presque 4 000 m ayant contribué à la grande Histoire de l'alpinisme et qui fascinent toujours autant les visiteurs contemplatifs et autres adeptes des sports de montagne. Fasciné donc, je débarque dans l'ambiance sombre de la gare, mes yeux n'ont pas le temps d'effectuer la mise au point que je bascule dans un monde de lumière intense... Les glaciers de la Meije me pètent à la gueule ! Pour accompagner mon émerveillement, comme par magie, quelques notes de rock acoustique draguent mes oreilles.

Concert improvisé sur la terrasse du restaurant pour célébrer le dernier week-end d'ouverture estivale de la remontée mécanique. Les sonorités profondes du violoncelle exacerbent le caractère abyssal du très crevassé glacier de la Girose, tandis que la voix cristalline scintille avec le granite vertigineux. La rythmique zepellinienne de la guitare ajoute une touche psychédélique à ce spectacle complet, robes comprises !

Un rêve éveillé

Scotchés très haut en altitude et en émotions, l'écho des dernières notes laissant place au silence, nous voilà prêts à dévaler vers La Grave, 1 800 m plus bas ! Bruno Florit (voir encadré La Grave et le VTT) nous briefe sur l'itinéraire et ses caractéristiques. Sur les sept cents premiers mètres de dénivelé, nous évoluerons dans des pierriers. Une trace a été créée pour naviguer sereinement dans ce chaos minéral. Des marques de peinture au sol nous aident à repérer les passages incontournables, alternant dalles, terre et calades



Le relief saupoudré de sa teinte hivernale contraste fortement avec les vestiges de l'été qui jaunit les alpages. Ce panachage de nuances amplifie la vastitude et la rudesse du massif.

“ DANS UN CADRE GRANDIOSE, GUIDÉ PAR LES ASPÉRITÉS DES DALLES DE GNEISS ET LES RONDS COLORÉS QUI LES PONCTUENT, JE ME RAPPELLE LES SLICKS ROCKS DE MOAB. ”



Pour les aménagements, quasi 100 % des matériaux utilisés sont naturels, issus du biotope local. Ici la petite passerelle en troncs de mélèzes tombés sur place.

audacieuses. Dans un cadre grandiose, guidé par les aspérités des dalles de gneiss et les ronds colorés qui les ponctuent, je me rappelle les slicks rocks de Moab. Mis à part quelques passages engagés, nous roulons avec un certain flow. Cette fluidité est le résultat d'un travail colossal réalisé par Pascal et son équipe de "bagnards". Comme à Cayenne, ils ont cassé du caillou (voir miniview Pascal Vallin). De cette besogne de forçat est née une trace unique en son genre ! Même si le roulage est "facilité" par cette réalisation, le niveau d'exigence technique et physique reste élevé, une pause au Refuge Chancel est bienvenue. La suite est une grande traversée boisée, un revêtement moelleux, une pente douce ... L'envie de souder s'empare de nous. Méfiante ! Si la trace n'est pas raide, les pentes qu'elle traverse, →

Même si le roulage a été "facilité" par un chantier colossal, quelques passages très techniques et engagés ponctuent la navigation dans les pierriers du "3200" !



“ QUATRE CENTS MÈTRES DE DÉNIVELÉ POUR ENCHAÎNER PIF-PAFS ET VIRAGES RELEVÉS... UN RÉGAL PARFAITEMENT SHAPPÉ POUR CONCLURE CET ITINÉRAIRE MAGISTRAL. ”

elles, sont abruptes ! Quelques sauts et racines mal négociés, puis on débaroule entre les mélèzes ! Cette traversée doublement soutenue retrouve la fin commune à tous les itinéraires VTT du spot. Quatre cents mètres de dénivelé pour enchaîner pif-pafs et virages relevés... Un régal parfaitement shappé pour conclure cet itinéraire magistral. Les binouses d'après-vélo se sirotent dans un calme contemplatif et songeur. Sous les sommets emblématiques mis en scène par la lumière rasante, nous prenons conscience petit à petit que nous venons de partager un voyage inédit... tels des adeptes du VTT de haute montagne, béats de leur pèlerinage vététistique.

Une inauguration reportée

Pour inaugurer le "3200", les activistes locaux avaient lancé une invitation via les réseaux sociaux, limitant à 100 le nombre →



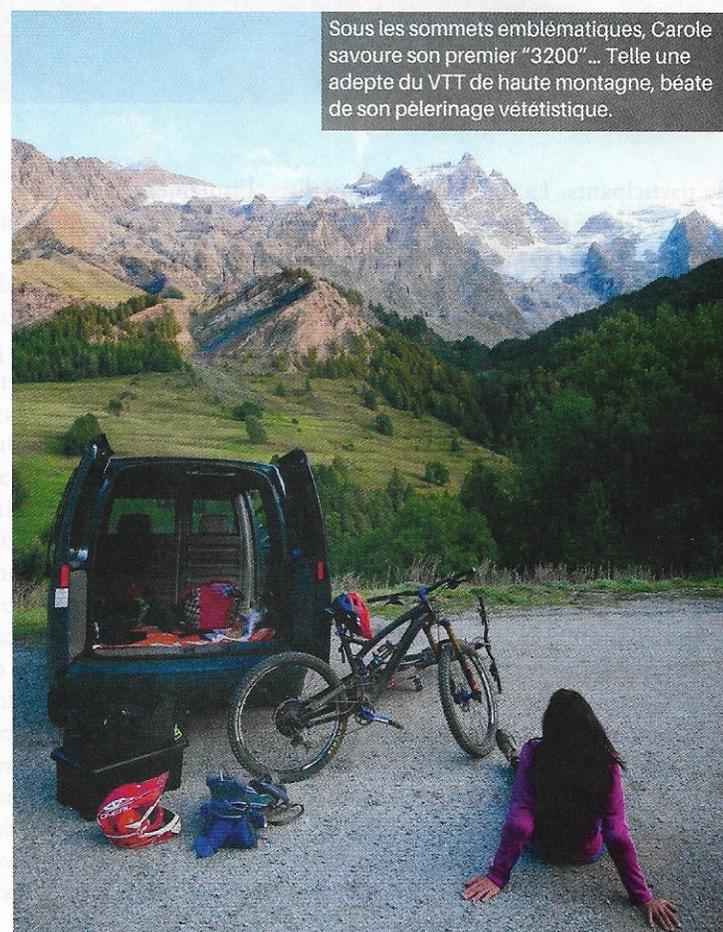
Concert improvisé pour célébrer le dernier week-end d'ouverture estivale du télé. Cadre féérique, guitares zepelliniennes et jeu de scène, le spectacle est complet !



La pente qui s'adoucit par moments et le sol moelleux du mélèze donnent l'impression de se déplacer en tapis volant dans l'univers feutré d'une forêt psychédélique.



Carnage assuré s'il vous prend l'envie de rouler sur le glacier. À pied non plus, n'y pensez même pas !



Sous les sommets emblématiques, Carole savoure son premier "3200"... Telle une adepte du VTT de haute montagne, béate de son pèlerinage vététistique.



La Haute-Romanche est une vallée à la profondeur abyssale.

La neige a plâtré les immenses faces de l'Oisans, sous lesquelles nous dévalons vers les vallons, l'improbable théâtre de la mythique course de glisse hivernale : le Derby de La Meije !



de participants. La météo dantesque du jour J a rebuté une bonne partie des vététistes attendus. Une vingtaine d'acharnés s'est retrouvée à 9h au pied du télé, accueillie par la pluie et les bénévoles de l'A.V.A.G. (association de vélo alternatif de la Grave, voir encadré La Grave et le VTT). Le verdict est tombé à 9h30, le second tronçon n'ouvrira pas, donc pas de "3200". Il neige jusqu'à 2 800 m et les prévisionnistes annoncent une limite pluie/ neige s'abaissant à 2000 m en cours de journée. Bien entendu l'itinéraire est rendu encore plus technique et suivre les points de peinture couverts de neige... pourquoi pas disent certains ! Une autre variable impose cette non-ouverture : l'hélicoptère. Si l'aéronef du Secours en montagne ne peut pas voler alors l'accès à 3 200 m pour les vététistes est interdit. La Grave n'est pas une station de ski, son domaine de haute montagne n'est pas sillonné par des pistes 4x4. Tous les secours sont hélicoptérés ou bien effectués par des caravanes terrestres, à pied ! La haute altitude,

l'isolement et le relief abrupte peuvent rendre dramatique le moindre incident, physique ou mécanique. On ne badine pas avec la sécurité. C'est donc sur les itinéraires du bas que les plus motivés vont s'amuser, bien équipés pour affronter les éléments. Pendant ce temps-là, nous nous décalons vers le magasin Ski extrême. Devant sa boutique, Bruno Florit a installé à demeure une grande table abritée par une tente d'exposition. Été comme hiver, ici on partage des moments conviviaux entre locaux, clients, confrères et visiteurs. Équipés de nos bonnets et doudounes, nos premiers cafés digérés, nous ouvrons des bouteilles de Tariquet pour trinquer à la santé des "bagnards du 3200", puis tous les activistes et acteurs qui ont rendu cette émulation possible. Pour conjurer cette inauguration décevante, une grande table s'est improvisée au Castillan, où nous avons retrouvé ceux qui ont roulé, puis nous avons laissé tomber la neige...



Kilomètre vertical

Quelque chose nous dit qu'il faut rester le dimanche... Au petit matin, nous débarquons à 2400, dans un cadre féérique ! La neige a plâtré les immenses faces de l'Oisans, territoire du Parc national des Écrins. Le relief saupoudré de sa teinte hivernale contraste fortement avec les vestiges de l'été qui jaunissent les alpages. Ce panachage de nuances amplifie la vastitude et la rudesse du massif. La vallée de la Romanche semble encore plus profonde, les sommets plus hauts que les nuages paraissent plus inaccessibles les uns que les autres. Même mouillé, le gneiss des dalles assure un grip satisfaisant. C'est plus bas, entre les mélèzes que nous apprécions le terrain qui sèche au fil de la matinée. Les cinq itinéraires VTT accessibles depuis la gare à 2 400 m sont tous raides, engagés dans la pente. Ici on parle bien d'itinéraires VTT et non de pistes VTT. Ce n'est pas un bike park, les traces ne sont pas classées par niveaux, les difficultés ne sont pas signalées. Une seule norme, le bon sens. Avec la connaissance des dangers objectifs et subjectifs, chacun évolue sous sa propre responsabilité ! On roule sur d'étroits singletracks spécialement conçus pour le VTT. La notion de vélo de montagne prend tout son sens, d'ailleurs Bruno en a édicté sa propre formulation : « *montagne bike* ». →



En écartant les pierres par endroits, Pascal et ses "bagnards" ont transformé les pierriers en tapis de velours, un délice à rouler.

Miniview



Pascal Vallin

51 ans,
restaurateur
et créateur
d'Alp Chemins,
l'entreprise en
charge de la

création des itinéraires VTT à La Grave, depuis 2015. Roule en Commençal V3.

VTT Mag : Quelles sont tes missions VTT depuis 2015 ?

Pascal Vallin : Avec mon équipe nous avons créé deux nouveaux itinéraires dès 2015, "Côte fine" et "Vallons", puis amélioré le "Dessouter". Soit deux mois et demi de travail à temps plein pour cinq personnes. À notre charge également l'entretien et le débroussaillage des sentiers piétons. Si les itinéraires VTT sont en meilleur état que les parcours pédestres, les marcheurs ont tendance à fouler l'espace dédié au VTT. En 2017, toujours l'entretien de l'existant et la création du nouvel itinéraire "3200".

Qui a décidé de cet itinéraire ambitieux ?

P.V. : Moi. En 2016, j'ai repéré l'itinéraire potentiel, avec Vincent, un ami vététiste et membre de l'A.V.A.G. ; dès le printemps 2017 au fil de la fonte des neiges nous avons validé la trace à suivre. De fin mai à mi-juillet, soit pendant sept semaines, nous avons principalement œuvré sur la longue traversée entre 2 400 et 1 800 m, un kilomètre et demi à nettoyer la trace, débarrasser des arbres tombés pour la soutenir, puis l'empierrement et couvrir le tout de terre grattée dans les pentes traversées.

Et le haut ?

P.V. : Là, c'est encore autre chose ! Quasi intégralement en pierriers, nous avons utilisé plusieurs techniques pour rendre roulant un terrain plus qu'hostile au VTT. Quand nous apercevions le sol sous les pierres, nous écartions celles-ci. Quand c'était trop dur à mains nues, usage de barres à mine jusqu'à 150 kg et tire-fort au-delà, pour des blocs pouvant peser jusqu'à 3 tonnes. Quand il était impossible de déplacer un obstacle rocheux ou de le contourner soit nous imbriquions des pierres afin d'aplanir et stabiliser la trace,

soit nous cassions à la masse les arêtes trop gênantes. Cayenne mais avec le sourire, quelle que soit la météo. Cinq personnes pendant cinq semaines, uniquement des travailleurs locaux, montagnards aguerris et inspirés par le développement de leur territoire... C'est important pour moi !

Qui a financé ce projet colossal ?

P.V. : Plusieurs partenaires financiers ont permis de boucler le budget de 70 000 euros, totalement dédié à la création du "3200", réparti de la manière suivante : 30 000 euros (Fonds Chambon, voir encadré), 17 000 euros (commune de La Grave), 17 000 euros (Téléphérique des glaciers de La Grave — La Meije), 1 000 euros (l'A.V.A.G.) et 5 000 euros (l'association Le Signal de la Grave).

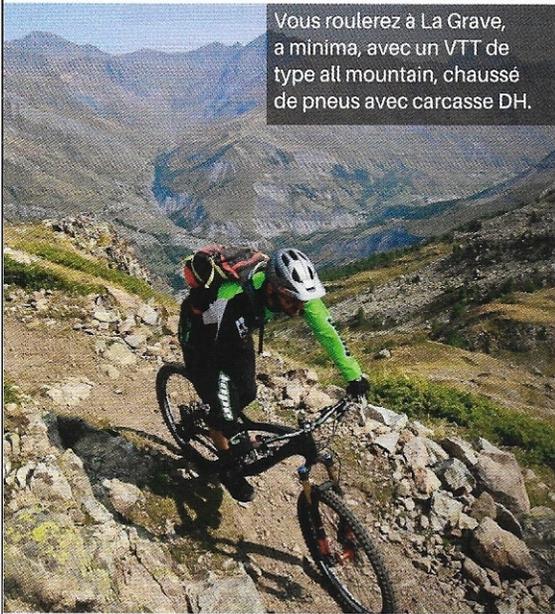
L'association Le Signal de la Grave ?

P.V. : Oui, une association qui s'est créée pour la reprise du téléphérique. Créé en 1976, il avait d'abord été exploité par le Syndicat Intercommunal du Briançonnais, qui a fait faillite en 1986. Son ingénieur-créateur, Denis Creissels a repris la délégation de service public en 1987, avec sa société T.G.M., trente années se sont écoulées et un nouvel appel d'offres a été lancé. Quelques gros groupes de remontées mécaniques et autres parcs d'attractions ont manifesté leur intérêt pour le site. Beaucoup de locaux et de fidèles clients ont eu peur de voir débouler une entreprise trop étrangère à des valeurs qui rendent ce site atypique et unique en son genre. Ils ont mené une campagne de crowdfunding (financement participatif, ndj) pour demander la DSP (Délégation de service public, ndj), sans réussir à collecter les quelques millions nécessaires. Ils ont redistribué les sommes perçues à des actions locales, dont le "3200".

Qui a repris la DSP ?

P.V. : La S.A.T.A., l'exploitant historique de l'Alpe d'Huez. Ils ont créé une filiale à l'autonomie juridique et financière, la S.A.T.G., et dès leur prise de fonction, ils n'ont pas hésité à participer au financement du "3200". Nous sommes en train de valider le budget 2018 pour financer quatre employés à temps plein pendant quatre mois. Chaque jour, deux qui entretiennent les itinéraires, un qui accueille et informe les vététistes au départ du téléphérique, et l'autre en congé. Et en 2018 nous rééditerons l'inauguration, par beau temps !

Vous roulez à La Grave, a minima, avec un VTT de type all mountain, chaussé de pneus avec carcasse DH.



Chaque descente offre mille mètres de dénivelé négatif, dans une forte pente, les moments de répit sont rares. Malgré les pauses et le repos assis dans les benches du télé, nous ne parviendrons pas à enchaîner les cinq runs possibles, dans une matinée pourtant longue ! Nous avons sélectionné l'itinéraire "Vallons" pour dévaler dans l'improbable théâtre de la mythique course de glisse hivernale : le Derby de la Meije ! Puis l'itinéraire "Dessouter", tracé en hommage à Romain Dessouter. Pilote emblématique dans le monde du freeride, il était moniteur de VTT basé à Lyon. Il a cru au VTT à La Grave, dès le début. Il aimait y séjourner, pour lui ou avec des clients. Catalyseur pour certains acteurs locaux du VTT, il a malheureusement perdu la vie dans une avalanche en 2012, sur les pentes d'un autre massif qu'il adorait aussi.

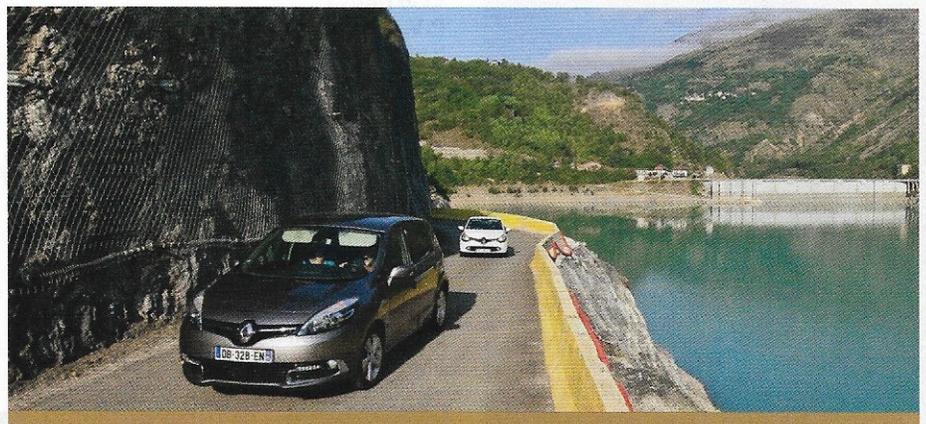
Dé foulés, fatigués, enthousiasmés, nous passons un coup de jet sur nos spads et nos protections. Presque propres nous investissons la terrasse du Bec de l'Homme. Sur la place centrale de Villar-d'Arène, sa cuisine italienne rappelle l'influence méditerranéenne dans les Alpes du Sud. D'ailleurs le Grand Pic de la Meije tire son nom de l'occitan « Agulha de la Meija ». « Agulha » désigne une montagne pointue et « meija » signifie demi, milieu. Depuis La Grave, on voit passer le soleil directement au-dessus de cette montagne à midi, elle est donc l'aiguille de la mi-journée. Cela tombe bien... Car le soleil, qui illumine notre table, est pile au-dessus de la divine Meije ! ■



La Grave est nichée au cœur de l'Oisans sauvage, épargnée par les grosses infrastructures touristiques des Alpes. Le spot est atypique par bien des aspects.

Le Fonds Chambon

En avril 2015, s'effondrait le tunnel du Chambon, coupant ainsi le seul accès routier à Grenoble, pour les habitants de La Grave et des villages alentour. Isolés d'une partie du monde, leur vie quotidienne a été chamboulée pendant plusieurs mois et l'économie locale s'est aussi en partie effondrée, car essentiellement basée sur le tourisme. Des navettes fluviales et hélicoptérées ont été organisées pour parer au plus urgent. Les pouvoirs territoriaux, aidés par la forte pression de la population locale, ont réalisé en urgence une route de secours, encore ouverte aujourd'hui, dans l'attente de la fin de "retunnélisation" de la route principale. Pour pallier les carences économiques générées par cette catastrophe sociale, l'État a alloué un budget géré par la préfecture des Hautes-Alpes : le Fonds Chambon. Un peu plus de 300 000 euros à répartir parmi les initiatives locales. L'itinéraire VTT "3200" a bénéficié d'un apport de 30 000 euros via ce fonds de solidarité.





Après avoir repéré et nettoyé la longue traversée entre 2 400 et 1 800 m, il a fallu la soutenir, puis l'empierrement et couvrir le tout de terre grattée dans les pentes traversées. Le soutènement est assuré, sans discontinuer sur un kilomètre et demi (!), avec des arbres tombés naturellement, puis débardés par l'équipe de forçats.

La Grave et le VTT

En 2003, Bruno Florit se fait engager au téléphérique de La Grave, en ayant négocié de pouvoir redescendre à VTT après le boulot, et d'organiser un événement VTT. Tout l'été, il défriche les potentiels parcours, en roulant la plupart du temps tout seul. En 2004, il crée la Fatwheels — MTB freeride meeting, une manifestation pour se rencontrer et partager la passion du VTT de montagne. À partir de 2005, il ajoute un concours réservé aux photographes professionnels. Chaque équipe est composée d'un photographe et de deux pilotes VTT, leur mission étant de proposer une photo dans chacune des 5 catégories imposées (nature, téléphérique, etc.). Sur chaque photo doit apparaître le duo à vélo... Toujours cette notion de partage ! Les meilleures photos sont élues par le public qui vote lors de la fiesta de clôture. Les vainqueurs repartent avec des trophées, mais point d'oseille. Bruno autorise les magazines à ne publier que les clichés gagnants... des photos choisies par les pratiquants, une première ! Quelques grands noms de la photo VTT sont passés par la Fatwheels, Manu Molle, Christophe Margot... Un concours vidéo entre dans la boucle en 2006, avec les mêmes principes que la photo ! Après 5 éditions réussies et 250 participants à chaque fois, l'événement s'arrête. Mairie, téléphérique et organisateurs peinent à harmoniser leurs violons. Après deux saisons déclinantes pour le VTT sur le spot, une poignée de passionnés crée l'A.V.A.G., l'association de vélo alternatif de La Grave. L'objet principal étant de



Bruno Florit, "l'âme" du VTT à La Grave.

sauvegarder la pratique du VTT depuis le téléphérique. Les bénévoles servent d'accordeur pour mettre tout le monde au diapason. Une certaine harmonie trouvée, ils entretiennent les sentiers et créent les premiers itinéraires VTT : "AVAG One", "Chavala" et "Dessouter". En 2015, grâce à un fonds européen, un budget est alloué à la création de nouveaux itinéraires VTT et l'entretien des parcours existants. Un appel d'offres est lancé et c'est une entreprise locale qui s'engage dans cette démarche professionnalisée. Grâce à un nouveau fonds (voir encadré Le Fonds Chambon) et des partenaires financiers locaux, en 2017 le rêve devient

réalité : un itinéraire intégralement dédié au VTT qui part du sommet du téléphérique, à 3 200 m d'altitude et qui rejoint le village, 1 800 m plus bas.

Conseils pratiques

Le VTT à La Grave est à l'image de la glisse hivernale, totalement atypique. Vous ne pourrez pas y rouler si vous n'êtes pas aguerri au VTT de montagne. Bien entendu un bon niveau technique est indispensable pour être à l'aise dans la pente et sur des singletracks étroits. Votre matériel adapté, à minima un VTT de type all mountain, devra être en parfait état de fonctionnement, chaussé de pneus avec carcasse DH, le Tubeless étant très vivement recommandé ! Vous n'oublierez pas de quoi être autonome en cas d'avaries mécaniques : une patte de dérailleur, une paire de plaquettes de rechange, des chambres à air solides (même si vous roulez en Tubeless), un emplâtre en cas de coupure d'un pneu et tout le kit classique. Sur tous les itinéraires et a fortiori sur le "3200" vous êtes isolés, exposés aux dangers objectifs de la haute montagne. Quelle que soit la météo, vous porterez toujours un sac à dos d'environ 20 litres pour disposer d'au moins 1,5 litre d'eau, de quoi manger, une veste type Gore-tex, un téléphone portable chargé et surtout n'oubliez pas votre humilité. Ici le moindre incident est synonyme de secours hélicoptère !

Informations pratiques :

www.la-grave.com

et www.facebook.com/pg/LAGRAVE.MTB